

***En tunnel, en Gers : éléments d'interprétation de l'expansion récente  
de deux emplois de la préposition en***

Parmi les nombreux travaux de Danielle Leeman traitant de la préposition *en*, figurent des analyses de ses occurrences devant divers « noms de lieu » (*école, hôpital, gare, aéroport...*) et devant certains toponymes (pays, départements, régions<sup>1</sup>).

La double exigence d'une démarche explicative et d'une observation fine et rigoureuse des données, qui sont caractéristiques de cette auteur, la conduit à la fois à affiner et à conforter les éléments de description sémantique de la préposition, et à mieux cerner l'identité des noms en question. Ses analyses mettent en jeu les compatibilités plus ou moins grandes de tel lexème avec *en* – par opposition, le plus souvent, avec *dans, de* ou *à* – et prennent en compte les contextes de production des énoncés possibles avec telle ou telle forme.

Notre propos est de rendre compte du succès croissant de la construction prépositionnelle avec *en* (là où l'on aurait plutôt attendu *dans* ou <*à* + art. déf.>) devant des noms de lieu renvoyant à une pratique sociale, d'une part, et devant certains noms de départements, d'autre part.

Par exemple, il y a une dizaine d'années, D. Leeman a observé une contrainte sur <sup>?</sup>*en école* avec une acception générale : <sup>??</sup>*Max est en école* comparé à : *Max est {en école de commerce, en collège, en faculté}* (1997 : 141).

Or, il est devenu possible de rencontrer cette expression, parfois avec ellipse (1), mais aussi dans un sens général comme dans (2) :

(1) on va rentrer *EN ÉCOLE* [...] trois ans d'école ça passe très vite (Conversation entre jeunes filles – il s'agissait d'une école d'ingénieurs, déc. 2014)

(2) Service civique *EN ÉCOLE* [titre]. Accueil de volontaires en service civique *À L'ÉCOLE* [sous-titre]. Les directeurs d'école [...] doivent saisir leurs propositions [...]. (Circulaire de l'Académie de Toulouse)

Ou encore, on partagera l'étonnement de l'auteur devant le panneau figurant à l'entrée du tunnel du Mont Blanc :

(3) *EN TUNNEL*, interdistance minimale de 250 m. (Leeman 2016a : 206)

Le fait qu'il s'agisse d'un panneau destiné à tous manifeste que la construction sort du domaine strict des échanges entre professionnels. On trouve effectivement sur des sites grand public :

(4) [...] les radios FM retransmises *EN TUNNEL* (enroute.mediterranee.developpement-durable.gouv)

(5) [...] un migrant décédé a été retrouvé *EN TUNNEL* (tempsreel.nouvelobs.com)

(6) Essayez la marche *EN TUNNEL*, sans lampe, quand il fait un coude, c'est rigolo (autocaravaneetbalade.free.fr)

(7) Les concentrations de dioxyde d'azote « augmentent nettement lors des passages *EN TUNNEL* ». (*Le Parisien*, 16-03-2010)

---

<sup>1</sup> Voir Leeman (2016a, 2016b, 2016c).

De même, D. Leeman fait l'observation suivante, qui correspond à notre propre intuition : « on dira donc naturellement avec *dans* : *dans le Gers* (et non *en Gers* comme *en Périgord*), *dans le Gard* [...] » (2016b : 118).

Or, on relève des emplois de *en Gers*, à partir des années 2000, spécialement dans la presse régionale :

(8) Nous le disions, quiétude et concentration sont nécessaires [...], il [un artisan nouvellement installé] est nanti de ces deux facteurs depuis son arrivée *EN GERS*. (*La Nouvelle République des Pyrénées*, 30-11-2013)

(9) Lundi 5 août, *EN GERS*, circuits touristiques et visites des alambics. (*Sud-Ouest*, 01-08-2013)

(10) Il y a effectivement 2 000 hectares en culture OGM *EN GERS*, mais tous ces produits sont tracés. (*Ouest France*, 06-11-2007)

(11) Marciac, territoire du jazz *EN GERS*, voilà qui n'a rien d'une gasconne fanfaronnade. (*Sud-Ouest*, 27-06-2004)

On en trouve également de nombreuses occurrences *via* Google, de type : *maison à vendre en Gers* ; *immobilier en Gers* ; *campings en Gers* ; *chambres d'hôtes en Gers*... Enfin, le département a mis au point un système d'abonnement nommé « pass' en Gers<sup>2</sup> », et le site « *gersbonheur.com* » affiche une rubrique : « Vue/Poésie en Gers ».

Soulignons en préalable qu'il ne s'agit pas d'une tendance générale à l'expansion « en langue » de l'aire d'emploi de *en* au détriment d'autres prépositions, sans motivation sémantique, car on a pu observer par exemple une évolution inverse où <à + art. déf.> a largement supplanté *en* dans les syntagmes formés avec *chômage* (Saunier 2016). Il s'agit bien d'un phénomène discursif qui met pleinement en œuvre les propriétés spécifiques de *en*.

Nous nous proposons d'analyser ces emplois récents de la construction <X *en* Ynom de lieu> en articulant le type de relation qu'institue *en* entre X et Y, et les conditions de production des énoncés dans lesquels elle apparaît. Nous nous plaçons donc dans une perspective proche de celle définie par D. Leeman en ces termes :

[...] l'hypothèse soutenue est que la situation dans laquelle la phrase est produite l'accompagne [un contexte] et l'explique [...]. Le niveau proprement linguistique doit donc être étendu au contexte (traditionnellement conçu comme extralinguistique), du fait qu'il conditionne l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des distributions [...]. (Leeman, 2016a : 203)

Cette approche rejoint notre souci de ne pas séparer la valeur socio-stylistique des énoncés de leur valeur sémantique et d'en rendre compte de façon opératoire<sup>3</sup>. En l'occurrence, nous défendons que cet engouement pour *en N<sub>loc</sub>* est motivé par une certaine représentation du lieu et de sa relation à des sujets.

Après avoir rappelé ce qui caractérise *en* au regard de *à* ou *dans*, nous rendrons compte de chacun des deux types d'emploi en question et nous en proposerons une interprétation.

## 1. Propriétés de *en* par opposition à *à* ou *dans*

Parmi les nombreuses propositions<sup>4</sup> pour rendre compte du fonctionnement de *en*, nous retiendrons celle de D. Leeman (qui tient son cap, dans la continuité de Guillaume, au fil des analyses variées qu'elle mène) : « dans la structure X *en* Y, *en* sélectionne un trait

<sup>2</sup> Certes, le jeu de mots avec *passengers* y est pour quelque chose, mais la structure doit néanmoins être acceptable.

<sup>3</sup> Cette position est argumentée dans Saunier (1998).

<sup>4</sup> Pour une présentation synthétique, voir Vigier (2013).

prototypique de *Y* pour en qualifier *X*, lequel acquiert de ce fait un nouveau statut » (2016a : 206), ou encore : « *en* [...] a pour caractéristique de <reverser> sur le sujet une qualité associée au nom qu'elle introduit ; il n'y a pas de déterminant et le GP s'entend au sens générique, qualifiant le sujet [...] » (2016b : 109-110).

D. Leeman note, à propos de *à*, que cette préposition « introduit un nom vu comme la localisation d'une entité, éventuellement à la suite d'un parcours » et qu'elle laisse la présentation du lieu « relativement vague » (2016b : 109).

Enfin, D. Leeman propose pour *dans* :

La préposition *dans* présente le lieu en tant que tel, mais comme un contenant ([...] au sens que lui donne Vandeloise [...], c'est-à-dire ce qui « conditionne », limite la liberté de mouvement », « détermine la position ») [...] des trois prépositions examinées, *dans* est la plus spécifique en ceci qu'elle ne peut pas conférer le sens générique au nom qu'elle introduit [...], qu'elle oblige à comprendre le lieu comme un intérieur [...] et, pour les noms concrets, qu'elle privilégie leur identité concrète [...]. (2016b : 110-111)

Par ailleurs, C. Vaguer propose comme invariant pour la préposition *dans* le fait de « marquer la coïncidence » (2006 : 122).

À partir de ces observations, et de nos propres travaux (Saunier à par.), nous résumerons les propriétés de ces prépositions en les illustrant par le « trio minimal » suivant :

(12) Manon est *EN VOITURE*.

(13) Manon est *À LA VOITURE*.

(14) Manon est *DANS LA VOITURE*.

Qu'observe-t-on ?

Avec *en*, on a une relation d'interdépendance entre le repéré *X* et le repère *Y* : *X* (*Manon*) est pris dans l'activité mobilisant les propriétés téliques de *Y* (*voiture*), ou est qualifié par son rapport à *Y* : 'Manon est en train de se déplacer en voiture' ou 'Manon est venue en voiture et non en train'. En même temps, le fait de repérer *X* détermine un point de vue sur *Y* (*voiture* n'est envisagé que comme moyen de transport). La non-autonomie de *Y* est matérialisée par l'absence d'article.

Avec *à*, *X* et *Y* sont autonomes. *X* est repéré par *Y* sans être déterminé dans son statut, son essence ou son mode d'être par sa relation à *Y*. *Y* est un repère distingué parmi d'autres potentiels, qui préexiste à sa mise en relation avec *X*, et qui permet de situer *X* (avec (13) on a un contexte de rendez-vous, où par exemple la famille doit se retrouver sur le parking où stationne la voiture, et Manon y est déjà). La nette préférence pour l'article défini dans le cas de la localisation spatiale (*\*à une voiture*) manifeste le caractère autonome et prédéterminé de *Y*.

Avec *dans*, on a une forte dissymétrie et une totale indépendance *a priori* entre *X* et *Y*, ce que manifeste l'absence de contrainte sur le déterminant du GN. L'idée de « coïncidence » avancée par C. Vaguer (2006) conjugue l'idée de rapprochement et de contingence. La voiture peut rouler comme être à l'arrêt, ou à l'état de carcasse, Manon peut être un bébé, un chien ou une poupée. *Y* est donné comme un cadre<sup>5</sup> qui circonscrit la localisation de *X*. Si le lieu peut être associé à une activité, *dans* ne la mobilise pas spécialement, contrairement à *à* et surtout *en*.

## 2. Succès de *en* pour marquer un repérage par certains lieux sociaux

---

<sup>5</sup> « *Y* est instauré comme cadre conditionnant les modalités d'existence ou de réalisation ou de véracité de *X*. » (Leeman & Vaguer 2015 : 39)

L'expansion de certains emplois de *en* est un phénomène dont certains locuteurs ont conscience, et qui provoque parfois l'agacement :

(15) Je me demande pourquoi plus personne ne dit ni n'écrit [...]. « Vivre À LA campagne » mais « EN campagne » « DANS LES soirées » mais « EN soirée » [...] même ceux dont le métier est centré sur la langue et le langage, (journalistes, auteurs, politiques, philosophes, etc.) ont attrapé *CE VIRUS DU « EN »*, et semblent ne plus connaître les tournures avec « À LA »... (question-orthographe.fr)

Les modifications dans la façon de dire sont des modifications du dit, et il s'agit de construire énonciativement un certain rapport au lieu. Par exemple, si l'on entend de plus en plus souvent *en campagne* plutôt que *à la campagne*, tout spécialement dans la bouche des citadins parisiens, c'est que *la campagne* fait l'objet d'une appropriation grandissante par des possesseurs de résidence secondaire et/ou amateurs de loisirs bucoliques. Par opposition, *à la campagne* suppose une extériorité de *campagne*, un rapport plus distancié<sup>6</sup>. Malgré la confusion possible avec *en campagne* (*électorale*), l'expression est reprise dans les discours médiatiques :

(16) Pourquoi choisir des vacances *EN CAMPAGNE* ? Avec le chant du coq le matin, le chant des cigales l'après-midi et le cri cri du grillon en soirée, la campagne est un lieu idéal pour se reposer le temps de quelques vacances ! (lebonguide.com)

Dire *en campagne* signifie – signale – que l'on profite pleinement de ce que la campagne a de particulier.

Comme l'a observé D. Leeman (2016b) à propos de *en gare*, la construction avec *en* est caractéristique des contextes professionnels. Dans les discours promotionnels, la généralisation de *en* va de pair avec une appropriation (souhaitée) du lieu par des clients ou usagers potentiels qui se sentiront chez eux :

(17) St Valentin RDV *EN BOUCHERIE* avec une trace de rouge à lèvres et repartez avec 1 cote [sic] de Porc ! (*Causette*, mars 2015)

(18) Venez faire un devis *EN BUREAU DE POSTE* (publicité de *La Banque Postale*, 2014)

Certes, <à + *LE*> est susceptible de marquer une localisation en un lieu support de « routines sociales » (Vandeloise 1988), lieu dont la téléicité sera alors mise en avant (Corblin 2011).

Mais avec *en*, il s'agit non seulement de faire ce à quoi le lieu est destiné mais aussi de s'identifier avec « ceux qui en sont » ; autrement dit, qui ont avec le lieu un rapport de connaissance et de familiarité. On voit d'emblée le profit qu'en tire le discours publicitaire, la construction avec *en* soulignant l'implication du sujet dans la fréquentation du lieu :

(19) Excellente étape : golf, vie *EN CHÂTEAU*, restaurant gastronomique (tripadvisor.fr)

(20) Bienvenue *EN CENTRE-VILLE* (ville de Dole (39), 2014)

Par différence avec *bienvenue {au / dans le} centre-ville*, qui ne ferait qu'indiquer la nature du lieu qui accueille le visiteur, (20) dit qu'à partir de la pancarte, le domaine *centre-ville* et toutes ses propriétés s'offrent dans cet espace, et que le visiteur s'y trouve dans un rapport d'intimité. Plus que d'utiliser un lieu social, il s'agit d'y vivre une expérience.

Ces emplois se développent également dans des discours non promotionnels, venant souvent de professionnels, mais destinés au grand public :

(21) [...] mais aussi l'accueil et l'écoute, avec l'affectation depuis janvier 2015 d'une psychologue *EN COMMISSARIAT* et enfin l'élucidation. (*Infomag*, mai-juin 2016)

---

<sup>6</sup> On a le symétrique avec *aller à la ville*, tournure associée par cliché aux populations rurales, alors que *aller en ville* est le fait de citadins de banlieue ou de quartiers excentrés.

(22) Les gens sont venus *EN LIBRAIRIE* [...] un livre comme celui de Valérie Trierweiler parce que il amènerait euh finalement des gens *EN LIBRAIRIE*. (*France Culture*, déc. 2014)

Si *au commissariat* peut ressortir à un fonctionnement « para-intensionnel » (Corblin 2011) et pourrait figurer dans (21), ce n'est pas le cas de *à la librairie*, dont l'interprétation est nécessairement spécifique et anaphorique. On attendrait, pour (22), *dans les librairies*, qui mettrait alors l'accent sur la matérialité du lieu davantage que sur l'art de vivre que suppose sa fréquentation, et qui ne marquerait pas le caractère subjectif du localisé.

Cette extension du paradigme des noms de lieu susceptibles d'entrer dans la construction avec *en* est relayée par les médias<sup>7</sup> et témoigne d'une représentation du rapport qu'un sujet entretient avec certains lieux comme étant de type fusionnel : le lieu renvoie à un mode d'être et est envisagé sous l'angle qualitatif, ce qui contribue à le valoriser.

### 3. Les noms de départements

Dans *Google*, l'emploi de *en*, là où *dans* s'impose traditionnellement, est le fait, majoritairement, de trois types d'instance :

- commerciales (immobilier, produits locaux, professions) ;
- touristiques (visites, événements culturels, sports) ;
- à un degré moindre : collectivités, institutions, sites officiels, etc.

tels :

(23) Allez-vous suivre le Tour *EN VAL D'OISE* ? ([valdoise.fr](http://valdoise.fr))

(24) Le tourisme *EN VAL D'OISE* ([mairie.com](http://mairie.com))

(25) Conseil général *EN VAL D'OISE* ([pagesjaunes.fr](http://pagesjaunes.fr))

On en rencontre nombre d'occurrences dans la presse nationale :

(26) « Danger algues vertes », alerte un panneau [...] à l'entrée de la plage de Binic, *EN CÔTES-D'ARMOR*. (*L'Humanité*, 19-08-2011)

(27) Merci [...] et à bientôt *EN FINISTÈRE*. Kenavo ! (*L'Humanité*, 25-10-2013)

(28) [...] c'est tout un département qui était derrière ses skippers [...] s'entraînant *EN MORBIHAN* sur la transat. (*Le Figaro*, 06-12-2014)

Nous prendrons comme point de repère l'article d'A. Eskenazi (1987) auquel D. Leeman (2016b) fait référence, dont les relevés dans *Le Monde* donnent une image de l'emploi de *en* devant les noms de département il y a une trentaine d'années. Nous nous pencherons sur les départements pour lesquels l'auteur signale l'absence ou l'extrême rareté de la construction, en comparant les relevés que l'on peut faire dans trois autres sources : la base textuelle *Frantext* (intégrale, toutes dates, consultée le 13-07-2016), *Le Figaro* (base *Factiva*, années 1997-2016) et *Google*.

Comparaison des occurrences de la construction <en N<sub>dépt</sub>>

	<i>Le Monde</i>	<i>Frantext</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>Google</i>
<i>en Gers</i> <sup>8</sup>	0	0	0	61 000
<i>dans le Gers</i>	(n.m. <sup>9</sup> )	20	239	468 000

<sup>7</sup> Notre attention a été attirée sur ce phénomène à l'écoute de *France Inter* et *France Culture*.

<sup>8</sup> Nous avons exclu les résultats correspondant à « pass' en Gers ».

<sup>9</sup> Mis pour « nombre non mentionné ». Eskenazi mentionne rarement le nombre d'occurrences avec < dans + art. > lorsqu'il souligne l'absence ou la grande rareté d'occurrences avec *en*. Il en recueille en moyenne une vingtaine par département, durant les années 85-86.

<i>en Val d'Oise</i>	0	0	9	210 000
<i>dans le Val d'Oise</i>	(n.m.)	1	599	704 000
<i>en Haut-Rhin</i>	0	0	1	231 000
<i>dans le Haut-Rhin</i>	(n.m.)	12	191	453 000
<i>en Essonne</i>	0	0	163	<b>471 000</b>
<i>dans l'Essonne</i>	(n.m.)	5	734	<b>468 000</b>
<i>en Val-de-Marne</i>	1	0	16	186 000
<i>dans le Val-de-Marne</i>	(n.m.)	1	606	591 000
<i>en Isère</i>	1	7 <sup>10</sup>	<b>459</b>	<b>531 000</b>
<i>dans l'Isère</i>	(n.m.)	20	<b>278</b>	<b>585 000</b>
<i>en Creuse</i>	1	17	48	378 000
<i>dans la Creuse</i>	(n.m.)	35	189	416 000
<i>en Vaucluse</i>	2	6	20	258 000
<i>dans le Vaucluse</i>	16	16	370	500 000
<i>en Aveyron</i>	2	2	76	<b>463 000</b>
<i>dans l'Aveyron</i>	3	14	214	<b>420 000</b>

Le succès de *en* va en s'accroissant. Ainsi pour l'Aveyron, dans *Le Figaro*, les occurrences avec *en*, en 2015, représentent non le quart mais la moitié (9/19) du total.

D. Leeman (2016b) souligne l'affinité de <*en* + toponyme> avec le féminin et l'initiale vocalique<sup>11</sup>. À cet égard, on peut observer que les trois départements pour lesquels le nombre d'occurrences avec *en* est supérieur (en gras) sont à initiale vocalique.

Soulignons que même la catégorie la plus « rétive » à la construction avec *en* (masculin + initiale consonantique + mot simple<sup>12</sup>) en présente des emplois. Ainsi en est-il de deux départements de Franche-Comté – le Jura (du nom d'une montagne) et le Doubs (du nom d'une rivière) – dans des contextes touristiques ou commerciaux tels que :

(29) Camping Jura : partez en vacances en camping *EN JURA* avec Flower Campings (flowercampings.com)

(30) Tout savoir sur l'immobilier *EN JURA* c'est facile grâce à Century21.fr ! (century21.fr)

(31) Trouvez rapidement un ophtalmologue *EN DOUBS* et prenez rendez-vous gratuitement en ligne en quelques clics. (doctolib.fr)

(32) Les festivals *EN DOUBS* en 2016 (leguidedesfestivals.com)

On peut remarquer que le voisinage de deux syntagmes avec *en* (29) ne dissuade pas d'employer la construction. Notons également que *en Jura* est nettement plus fréquent que *en Doubs* (respectivement 99 100 et 39 900 résultats sur *Google*). Le fait que le département du Jura puisse être identifié à un massif montagneux, qui configure un territoire davantage qu'une rivière, y est sans doute pour quelque chose.

Le Gard est intéressant car on pourrait s'attendre à ce que l'homophonie avec *en gare* soit dissuasive et, de fait, dans *Factiva* on trouve essentiellement : *en Gard et Vaucluse* ; *en Gard-Lozère* et surtout *en Gard rhodanien*<sup>13</sup>. Mais, dans *Google*, on repère de nombreuses occurrences en contexte promotionnel :

(33) Réservez une location de vacances *EN GARD* ; Week-end à thème *EN GARD* ; Voici nos logements de vacances pour votre séjour *EN GARD*. (kookooning.com/fr)

<sup>10</sup> Sur les 7 occurrences de *en Isère*, 4 (de 1999) sont dues à la romancière Christine Angot. Une seule est ancienne (1907).

<sup>11</sup> Dans une perspective guillaumienne, Leeman considère que la voyelle, par rapport à la consonne, et le féminin, par rapport au masculin, correspondent à des saisies antérieures sur le tenseur. *En* étant elle-même située « avant » à et *dans*, ces affinités paraissent cohérentes.

<sup>12</sup> Eskenazi (1987 : 29) montre que, pour les noms masculins, les composés acceptent mieux *en* que les « unités monosegmentaires ».

<sup>13</sup> 1 391 occurrences sur les 1 791 de *en Gard*.

ainsi que sur des sites plus officiels :

(34) L'Hospitalisation à Domicile (HAD) *EN GARD* est une excellente alternative à l'hospitalisation. (sanitaire-social.com)

Il s'agit donc d'un changement réel et profond, manifestant (et confortant) une attitude discursive consistant à renforcer l'identité culturelle du département. En ce sens, le département emprunte des caractéristiques typiquement associées à la région<sup>14</sup>. Il s'agit également de s'approprier subjectivement le lieu, aussi l'aoristique bloque-t-il l'emploi de la construction. Comparons :

(35) Ce n'est qu'à la fin du premier millénaire avant notre ère que les Celtes Hallstatt *S'INSTALLÈRENT DANS LE VAL D'OISE* pour fonder le peuple gaulois des [...]. (conseil-general.com)

(36) En effet, de nos jours, beaucoup de gens s'éloignent de la capitale et *PRÉFÈRENT S'INSTALLER EN VAL D'OISE*. (chateauconti.chez-alice.fr)

On peut se demander si ce cliché stylistique, au moment où les départements sont en perte de reconnaissance officielle<sup>15</sup>, ne rejoint pas celui des artistes et intellectuels qui, dans les années 90, se sont mis à nommer « fabrique » tout un tas de lieux, manifestations culturelles, émissions etc. alors que les ravages du libéralisme financiarisé les faisaient justement disparaître. Lorsqu'une institution (au sens large) est menacée, elle peut faire l'objet d'une valorisation symbolique, en l'occurrence l'anoblissement des départements comme « terroirs ».

## En conclusion

Reprenant le « postulat théorique et méthodologique qui pose qu'une différence de forme a pour corrélat une différence de sens (et réciproquement) » (Leeman & Vagner 2015 : 56), nous considérons ces nouvelles « manières de dire » non comme un phénomène de mode mais comme une production discursive de sens ; le sens étant entendu comme un ensemble de relations entre des termes munis de propriétés, relations construites au sein des énoncés. Les morphèmes, dont les prépositions, y apportent leur contribution de façon moins visible que les lexèmes, mais tout aussi cruciale.

Dans les deux cas (lieux sociaux, départements), il s'agit fondamentalement du même phénomène : la représentation du rapport d'un humain à un localisateur support d'une pratique ou connaissance intime, les propriétés du lieu magnifiant sa fréquentation comme expérience qualitativement marquée.

À travers un travail énonciatif collectif et inconscient, certaines formes, d'abord marginales, deviennent courantes car le sens qu'elles construisent est congruent avec des représentations socialement pertinentes ou valorisées à une époque donnée. On peut se demander dans quelle mesure l'évolution analysée ici participe d'un ethos plus global de mise en avant de l'implication des sujets conçus comme des acteurs sociaux.

## Références

---

<sup>14</sup> Leeman (2016b), reprenant Eskenazi (1987). Voir aussi Reboul (1994 : 76) sur les emplois de *en Guadeloupe*.

<sup>15</sup> Annonce de suppression des départements pour 2016, remplacée par une disparition « à la carte » prévue pour 2020. Outre l'effacement de l'indicateur sur les plaques d'immatriculation, soulignons que dans les agendas *Quo Vadis*, les indications de préfixe par département ont disparu en 2011-12, et leur dessin sur la carte de France est passé de couleurs distinctes à monochromes par région, avec frontières départementales et noms très lisibles (en 2000), puis frontières et noms assez peu visibles (en 2004).

- [Factiva] *Base de données donnant accès aux principaux titres de la presse française et étrangère*, Dow Jones & Company. [disponible en ligne]
- [Frantext] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [disponible en ligne]
- Corblin Francis, 2011, « Des définis para-intensionnels : être à l'hôpital, aller à l'école », *Langue française* 171, p. 55-75.
- Eskenazi André, 1987, « Député DE Saône-et-Loire – Préfet DU Rhône – EN Vendée », *Linx* 16, p. 28-68.
- Leeman Danielle, 1997, « Sur la préposition *en* », *Faits de langues* 9, p. 135-143.
- Leeman Danielle, 2016a, « Pour une extension du postulat <la métalangue est dans la langue> : l'explicitation de la situation comme partie prenante de la distribution (exemple de la préposition *en* devant des <noms de lieu>) », dans C. Martinot, C. Marque-Pucheu et S. Gerolimich (éds), *Perspectives harrissiennes*, Paris, CRL, p. 203-210. [disponible en ligne]
- Leeman Danielle, 2016b, « Hypothèse de résolution du problème posé par l'emploi des prépositions devant les noms de pays », dans C. Marque-Pucheu et alii (éds), *À la recherche de la prédication : autour des syntagmes prépositionnels*, Amsterdam, Benjamins, p. 107-124. [disponible en ligne]
- Leeman Danielle, 2016c, « La préposition *en* et les noms de pays », dans S. Mejri et G. Gross (éds), *Phraséologie et profils combinatoires : lexicque, syntaxe et sémantique. Hommage à Peter Blumenthal*, Paris, Champion, p. 189-200.
- Leeman Danielle et Vaguer Céline, 2015, « États d'urgence : *en* urgence, dans l'urgence, d'urgence : des expressions synonymes ? », *Scolia* 29, p. 37-58.
- Reboul Sandrine, 1994, « À la Guadeloupe / *en* Guadeloupe : vers une interprétation cognitive ? », *Langue française* 103, p. 68-79.
- Saunier Évelyne, 1998, « Peut-on parler d'une motivation sémantique de la valeur socio-stylistique associable à certaines expressions ? », dans B. Caron (éd.), *Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès International des Linguistes – CIL 16*, Oxford, Elsevier. [cédérom]
- Saunier Évelyne, 2016, « *En* chômage ou *au* chômage : les motifs d'une variation », *Journées d'hommages à Danielle Leeman*, Paris Sorbonne, 21-22 juin 2016.
- Saunier Évelyne, à par., « Contribution à l'étude des oppositions entre les prépositions *à*, *en* et *de* », *Faits de langue* 48, p. 146-215.
- Vaguer Céline, 2006, « L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence », *Modèles linguistiques* 53, Tome XXVII-1, p. 111-130.
- Vandeloise Claude, 1988, « Les usages spatiaux statiques de la préposition *à* », *Cahiers de lexicologie* 53, p. 119-148.
- Vigier Denis, 2013, « Sémantique de la préposition *en* : quelques repères », *Langue française* 178, p. 3-19.